

qui ne s'explique que par l'esprit de foi et l'union à Dieu. C'était la croix, sans doute, qu'il fallait porter ; mais c'était le devoir aussi. Mère Saint-Anaclet accepta noblement la tâche.

Elle la devait remplir durant dix ans, avec une grande conscience et un dévouement inlassable. Son tact et sa prudence lui ont mérité les meilleures bénédictions du ciel, et, par conséquent, les plus heureux succès. Son administration restera marquée dans l'histoire de la communauté par les fondations de l'Ecole de l'Enseignement Supérieur, de l'Ecole de l'Enseignement Ménager, et d'abord de l'Ecole Normale pour les Jeunes Filles. On nous assure que l'Ecole Normale fut son oeuvre de prédilection. Elle en fut la fondatrice, l'amie, la bienfaitrice, l'appui. Elle sentait, profondément, que l'oeuvre de Marguerite Bourgeoys se complétait ainsi, à former des générations d'institutrices instruites, vigoureusement chrétiennes, qui soient capables d'étendre encore davantage le règne de Dieu dans les âmes des enfants. Elle aima cette belle oeuvre et la fit aimer.

En novembre 1905, Mère Saint-Anaclet était à Rome, aux pieds du Pape Pie X, avec l'une de ses assistantes. Nous nous rappelons avoir un jour, dans l'ancien parloir de la rue Saint-Jean-Baptiste, entendu la Révérende Mère nous parler de cette audience. Elle lui avait raconté, au Pape toujours si bon, ce que sont les oeuvres de la Congrégation, comment les treize cents religieuses de la communauté instruisent maintenant trente mille jeunes filles au Canada et en Amérique, et comment les Ecoles Normales et les Ecoles Ménagères font beaucoup de bien (l'Ecole d'Enseignement Supérieur n'existait pas encore). — ... Enfin le Saint-Père avait interrogé : “ N'avez-vous rien à demander au Pape, ma fille ? ” — “ Oh ! oui, Très Saint-Père, c'est pour mettre à vos pieds une très humble mais bien vive prière que